

II. De la socialisation de l'enfant à la socialisation de l'adulte : continuité ou ruptures ?

C. Des socialisations secondaires de renforcement

DOCUMENT 17 (page 16)

Prudent, réservé, pas provocateur pour un sou, le bourgeois tourangeau développe depuis toujours une sainte aversion envers le luxe tapageur. [...] Si partagé qu'il soit, ce rejet compulsif des signes extérieurs de richesse ne trompe pourtant personne. [...] Les splendides hôtels particuliers du centre et du quartier des Halles sont là pour rappeler les riches heures du xv^e et du xvi^e siècle, quand la cité de Saint Martin était la capitale des rois de France. Plus loin, les larges boulevards haussmanniens Béranger et Heurteloup ou les rues calmes et rectilignes de l'élégant quartier des Prébendes évoquent ce glorieux xix^e [...]. Aujourd'hui, d'ailleurs, rien n'a véritablement changé. Se repaissant encore de ce glorieux passé, c'est toujours dans ces quartiers huppés qu'ils habitent. [...]

Si on les remarque peu, c'est d'abord parce que la bonne société du cru entretient avec l'argent un rapport prudent, réservé, faussement distancié. [...] Elle est constituée d'une myriade de réseaux d'amitiés et de connaissances que l'on pénètre l'un après l'autre, toujours avec beaucoup de difficultés. [...] Signe d'élection par excellence : une invitation pour l'un de ces dîners intimistes donnés régulièrement dans l'intérieur secrètement cosu des maisons du quartier de la cathédrale ou dans les particuliers des Prébendes. Peu friand de sorties, c'est là que le bourgeois donne toute sa mesure : à table, entouré d'une dizaine de personnes triées sur le volet, dans un décor raffiné et soigneusement travaillé.

B. Peyrel, « La bourgeoisie de Tours, une bourgeoisie aux mille visages », *L'Express*, 29 mai 2008.

- D'après le document 17 La haute bourgeoisie est caractérisée par des valeurs de distinction, de sobriété, qui s'incarnent dans des normes : ne pas exhiber sa fortune, feindre (simuler) un mépris de l'argent, en n'en parlant pas (le faire serait vulgaire). Le grand bourgeois s'oppose ainsi au parvenu, au nouveau riche.
- Ainsi l'appartenance à la haute bourgeoisie exige de posséder et d'occuper un appartement ou, mieux, un hôtel particulier dans l'un des quartiers anciens et huppés de la ville, d'inviter et d'être invité à des dîners où ne sont présents que des membres du groupe, volontairement peu nombreux pour entretenir l'impression d'être une élite discrète.
- En ce qui est des enfants de la haute bourgeoisie ils ont intériorisé les valeurs et les normes attendus dans ce milieu. Or, par la suite, ils ne fréquenteront essentiellement que d'autres grands bourgeois, de sorte qu'aucune influence extérieure ne viendra modifier les acquis de la socialisation primaire.
- Document 17 peut nous renvoyer au document 9 en particulier aux rallies donnant lieu essentiellement à des mariages homogame (homogamie : mariage entre individus de même statut social).

DOCUMENT 18 (page 17)

[Un des objectifs principaux des hooligans, lors des matchs de football et en dehors] est d'engager un affrontement avec les supporters adverses et de « prendre leur camp ». [...] Chaque groupe de supporters possède son propre répertoire, mais la plupart des chansons et des slogans sont des variations locales élaborées à partir d'un fonds de thèmes communs. Il est significatif de remarquer que les paroles sont ponctuées de mots comme « haïr », « mourir », « se battre », « frapper » et « se rendre », qui évoquent tous des images de bataille et de conquête. Outre la violence, un autre thème fréquent dans les gradins est la démasculinisation symbolique des supporters rivaux et/ou de l'équipe qu'ils soutiennent. [...]

D'après les dossiers de ceux qui ont été condamnés pour délits, et au vu des résultats de nos propres observations, il s'agit là d'un phénomène appartenant principalement aux couches inférieures de la classe ouvrière. [...]

Les parents de la classe ouvrière inférieure imposent moins à leurs enfants d'exercer un autocontrôle sévère et continu vis-à-vis de leur comportement agressif. Lorsqu'ils tentent de réfréner leurs enfants, ils ont plus tendance à recourir à un châtiment physique.

Quant aux enfants, ils ont toujours vu leurs parents et les autres adultes, surtout les hommes, se comporter avec agressivité. [...] Les mâles appartenant aux fractions « dures » des couches ouvrières inférieures fondent leur identité sur des formes de masculinité macho qui, par rapport aux normes dominantes en Grande-Bretagne aujourd'hui, sont ouvertement agressives.

E. Dunning, P. Murphy, J. Williams, « La violence des spectateurs lors des matchs de football : vers une explication sociologique », in N. Elias et E. Dunning (dir.), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée* (1986), Fayard, 1994.

- D'après le document 18 Les hooligans se battent, y compris en dehors du stade, ont pour objectif de vaincre « l'autre camp », chantent des chansons qui exaltent cette violence, la haine et l'infériorité de « l'autre camp ».
- Le plus souvent, les hooligans appartiennent aux fractions les plus défavorisées des classes populaires (les moins qualifiées, rémunérées, le plus souvent au chômage).
- Selon les auteurs, le comportement des hooligans n'est qu'une forme exacerbée de comportements valorisés dans ces fractions les plus défavorisées de la classe ouvrière, il est donc le résultat de la socialisation : les parents sont plus souvent violents (recours au châtement physique), la division stéréotypée des rôles masculins / féminins y est particulièrement marquée, on y valorise donc les formes traditionnelles de la virilité (être « macho »). En retour, les hooligans, souvent jeunes adultes, constituent un groupe de pairs qui apporte une socialisation secondaire qui vient renforcer, en la durcissant, la socialisation primaire.

CONCLUSION C

Si l'individu, au cours de sa vie, est amené à fréquenter presque uniquement des membres du même groupe que le sien, sa socialisation secondaire renforce sa socialisation primaire.

Le fait de résider dans le même quartier, ou de participer à des activités qui valorisent les principes transmis au départ à l'individu, sont des socialisations de renforcements.

De même, l'exercice d'une profession déjà exercée par un proche pendant l'enfance peut renforcer l'identité professionnelle initialement construite.

